

VENERIE

la chasse aux chiens courants



nouvelle série - numéro 33 - premier trimestre 1974 - 8 francs

le marquis de rouälle

Jean de Rouälle,
par Xavier de Poret.



50 ANS DE VÉNERIE

Un 22 décembre 1973 en forêt des Bertranges, après avoir pris le rapport, il a été frappé au milieu de ses chiens. Guère loin du territoire où il avait fondé son équipage.

Comme un héros du marquis de Foudras...

C'était d'ailleurs un véritable gentilhomme chasseur, et c'est l'image qu'il en laisse à ses petits enfants à qui il a voulu dédier « au soir de sa vie », comme il le dit lui-même, un livre à travers lequel il leur lègue un souvenir autant qu'un enseignement.

Cet élégant ouvrage joliment illustré a la simplicité du premier mouvement, celui de la spontanéité, qui confesse paisiblement ses apprentissages, ses joies, les chemins de sa vie de veneur, sans jamais tomber dans la philosophie des choses qui encombrant trop souvent ce genre de recueil personnel.

Le style reste délibérément direct, se contentant de raconter, et de bien raconter, imposant de lui-même sa conclusion : la réussite due à la ténacité dans un sport passionnément aimé.

Mais ce serait rétrécir un portrait que de ne voir celui de Jean de Rouaille qu'à travers la vénerie.

Il aimait à dire ces derniers temps, qu'au-delà de ses aspects professionnels, sa vie avait été dominée par deux choses : la chasse et le monde.

Il fut en effet un homme du monde au sens le plus complet et le plus large : le goût de l'hospitalité, l'élégance de l'accueil, le plaisir du mouvement des hommes aussi bien sur le plan politique que mondain, la volonté de créer autour de lui un centre tourbillonnant et varié où pouvaient se côtoyer les gens les plus divers.

Il sut réussir à être un homme de société, ce qui n'est pas à la portée de n'importe qui et demande un talent dont on commence aujourd'hui à ignorer jusqu'au souvenir : celui des « Salons ».

Il avait aussi le raffinement des choses de l'art, particulièrement en matière de bâtiment et de jardins, mais sachant s'entourer des meilleurs créateurs et se voulant coordinateur et animateur plus encore qu'inventeur. Là encore, quelle sagesse ! Et aussi quel succès : ceux qui ont connu la « Bastide » de Mougins peuvent en témoigner.



Un homme de qualité, disait-on autrefois, se juge à ses serviteurs. La fidélité des uns pour les autres en est la meilleure réponse : le nombre des années de service se comptait autour de lui par dizaines... Il savait certainement mettre du cœur dans ses contacts avec ceux qui le servaient, car l'on sentait toujours chez eux autant de respect que d'attachement, ce qui ne s'obtient jamais par hasard...

Comme il savait mettre de l'âme dans cette vénerie qu'il adorait : il y avait au Pique-Avant-Nivernais une tenue qui est celle même de la grande tradition et, en même temps, son Maître d'Equipage tenait à y apporter un contact humain plein de chaleur et de compréhension surtout pour les jeunes veneurs, qu'il a si souvent bien voulu conseiller, former, aider...

Voilà donc une figure qui disparaît, emportant avec elle celle d'une époque, d'un style, d'un panache.

C'est un peu de tout cela qui est apparu lorsque pour la dernière fois parmi nous, lui fût sonné sa fanfare dans un cimetière glacé du Nivernais. ■